

les soldats ne devaient être envoyés que comme garde, si on le jugeait à propos. J'ordonnai donc la distribution de carabines aux hommes de l'équipage pour se protéger, mais l'entrepreneur soutint que son sentiment était le bon et que ses hommes n'avaient été engagés qu'avec l'entente que les troupes les accompagneraient et qu'ils refuseraient de partir si on ne mettait pas des soldats avec eux.

Juste alors est arrivé votre télégramme contenant l'ordre d'envoyer le détachement de Midland et le 7^{me} *viâ* la Mâchoire-de-l'Original, et je me mis en communication avec le major Bell qui me dit qu'il ne pouvait fournir de moyens de transport *viâ* la Mâchoire-de-l'Original et qu'on ne pourrait s'y procurer de fourrage, et recommandait de renvoyer les troupes à Qu'Appelle pour leur faire prendre la route en cet endroit ; mais comme, pendant ce temps, la rivière avait haussé de plusieurs pieds et que le capitaine exprimait la confiance de faire le trajet jusqu'à la Traverse de Clarke en trois ou quatre jours et que M. Boyd espérait encore descendre les barges en quatre ou six jours, je crus qu'on épargnerait ainsi beaucoup de chicane et d'ennui, que vos approvisionnements ne seraient pas retardés, et que les troupes dont la prochaine arrivée était à désirer et qui brûlaient du désir d'aller à l'ennemi, vous rejoindraient, par suite de toutes ces circonstances, plus rapidement que par aucun autre moyen. J'envoyai donc le 7^{me} fusiliers en avant au Landing, prenant des dispositions pour que le quartier général, trois compagnies et le détachement du bataillon de Midland accompagnassent les barges et pour que deux compagnies restassent au Landing pour charger et accompagner les steamers au prochain voyage. Cet arrangement aurait donné environ 20 hommes à chaque barge ; mais comme je savais que vous désiriez que le bataillon entier vous rejoignît aussitôt que possible, je m'assurai auprès de M. Boyd qu'il ne réclamait aucune rémunération pour le transport des hommes, mais qu'il s'attendait à avoir 200 hommes pour aider à la manœuvre et pour des fins de protection, et qu'il pouvait en transporter 400. Je réunis donc les capitaines du 7^{me} au Landing. A leur arrivée et après avoir vu les barges, ils demandèrent si les hommes pourraient se placer dans l'encombrement de façon à éviter d'être coupés en détachements, et que s'il en était ainsi, je pourrais envoyer tout le régiment. Ils se déclarèrent unanimes et montrèrent un vif désir de partir, offrant de prendre leur parti de tous les inconvénients et de faire toute la manœuvre des barges si on les laissait partir ensemble. Dans ces circonstances M. Boyd offrit de donner plus de place en renvoyant ses employés civils, n'en gardant qu'un comme navigateur pour chaque barge, et les choses ont été définitivement arrangées de cette façon ; il proposa de donner \$100 au régiment si on le lui permettait, mais je n'ai pas cru qu'il fût désirable d'accepter cette dernière proposition.

Je confiai au plus ancien officier, le colonel Deacon, le commandement des troupes, désirant qu'elles se tinssent ensemble pour s'aider mutuellement, et à cette fin je mis les rations sur une seule barge ; conséquemment les troupes se sont embarquées de bonne heure le 11 mai, les compagnies étant conservées intactes autant que possible, et la flottille partit sous les ordres de M. Boyd, les barges se suivant de près vers 8 h. a.m., ce jour-là. Le colonel Deacon reçut instruction de m'envoyer un rapport en arrivant à la Traverse de Clarke ; mais j'appris d'abord du major Kirwan, le 18 du courant, que trois barges étaient arrivées et avaient jeté une partie de la charge par-dessus bord. En conséquence je donnai immédiatement instruction au major Kirwan de tenir compte de tout ce qui manquerait lors de la livraison de la cargaison, attendu que le contrat accordait tant par tonne livrée et les entrepreneurs répondaient de ce qu'ils recevaient ; je lui donnai également instruction de recueillir tous les détails qu'il pourrait obtenir, et après avoir été aux renseignements il me fit rapport qu'il avait appris tous les détails touchant les approvisionnements laissés dans la rivière et je lui recommandai d'essayer à les recouvrer ; mais il constata qu'il ne pouvait en approcher avec des attelages et que, dans le temps, il ne pouvait les atteindre avec les barges. Je télégraphiai aussi au colonel Deacon de faire appel aux officiers commandant les troupes embarquées dans les diverses barges, disant qu'un rapport à cet effet m'était parvenu, et demandant une explication pour savoir d'après l'ordre de qui la chose avait été faite. Je vous ai adressé une copie de son rapport quand je l'ai reçu, et j'annexe ici une copie marquée B.